

## Les SOLYMES ou PISIDIENS

**Les monts Solymes** : Région du Taurus, province du Karaman. Comme on peut le voir sur la carte catalane de 1375, **les habitants de cette province turque avaient sur leur drapeau l'étoile de David.**

[http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/62/1375\\_abraham\\_cresques\\_bnf\\_02\\_mediterrani\\_oriental.jpg](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/62/1375_abraham_cresques_bnf_02_mediterrani_oriental.jpg)

### FLAVIUS JOSEPHE, Contre Apion, Livre I, chapitre XXVI :

« <sup>248</sup> Cependant **les Solymites\*** firent une descente avec les **Égyptiens impurs** et traitèrent les habitants d'une façon si sacrilège et si cruelle que la domination de ceux qui étaient venus avant eux paraissait un âge d'or. <sup>249</sup> Car non seulement ils incendièrent villes et villages, et ne se contentèrent pas de piller les temples et de mutiler les statues des dieux, mais encore ils ne cessaient d'user des sanctuaires comme de cuisines pour rôtir les animaux sacrés qu'on adorait, et ils obligeaient les prêtres et les prophètes à les immoler et à les égorger, puis les dépouillaient et les jetaient dehors. <sup>250</sup> On dit que le prêtre d'origine héliopolitaine qui leur donna une constitution et des lois, appelé Osarseph, du nom du dieu Osiris adoré à Héliopolis, en passant chez ce peuple changea de nom et prit celui de Moïse. »

\***Note** : Flavius Josèphe appellent ailleurs (I, 264) les Solymites « Hiérosolymites » car il les a confondus avec les habitants de la ville de Jérusalem qui n'existait pas encore avant le départ des Hyksos et des Hébreux (habitants d'Avaris) hors d'Égypte. (Voir mon texte sur « Les Causes de l'Invasion Hyksos »).

### BIBLIOTHEQUE DE PHOTIUS : Abrégé de Théopompe (Traduction de l'Abbé Gedoyn)

« De là passant à d'autres chose, l'auteur dit que **Pacoris roi d'Égypte fit une ligue avec les Pisides**, d'où il prend occasion de décrire leur pays et celui de leurs voisins les Aspendiens. »

**Note** du traducteur : **Ces Pisides, autrement dits Solymes**, étaient un peuple barbare sur les frontières de la Cilicie.

### TACITE, Histoires, Livre 5 :

« **2. Les Solymes** sont mentionnés deux fois dans l'Iliade (chant VI) avec l'épithète « kudalimoi », illustres, fameux; et dans l'Odyssée (chant V) il est question des monts Solymes, mais sans aucune circonstance qui en détermine la position géographique. »

**Note** : **Les Solymes et les Termiles, qu'on regarde comme des Sémites.** En fait l'étude de **la langue lycienne** montre qu'il s'agit une langue anatolienne, donc continentale, **apparentée au hittite**, langue dans laquelle le nom lycien se dit effectivement *Trmmil*.

### STRABON, Géographie, Livre XIV, 3 La Lycie

« **9.** Vient ensuite Phasélis, avec son triple port. Cette ville, de grande importance, a dans son voisinage immédiat **un lac et juste au-dessus d'elle le mont Solymes et la ville pisidienne de Termesse**, qui commande le défilé donnant accès dans la Milyade,

**10.** Homère a voulu **distinguer nettement les Solymes des Lyciens** : ce qui le prouve, c'est qu'il nous montre le roi des Lyciens imposant à Bellérophon pour seconde épreuve «*D'aller combattre les illustres Solymes*». (Iliade. VI, 184). »

**Note sur la Lycie** : Outre les monuments funéraires, on a trouvé des médailles en Lycie: les unes, qui ont pour emblème ordinaire une lyre et dont les légendes sont grecques, appartiennent à l'époque des Séleucides; les autres, plus anciennes, reproduisent les caractères lyciens les inscriptions lapidaires et portent presque toutes un emblème appelé par les archéologues triquetra, et dans lequel on a voulu voir, tantôt un trépied, tantôt un crochet ou grappin (trident ?), ou encore quelque chose d'analogue aux trois jambes d'hommes figurées sur certaines médailles de Selge ☒ en Pisidie ☒.

### **ARRIEN, Anabase, Livre I : (Les guerres d'Alexandre le Grand)**

« [27] Dans la Phrygie ; il (Alexandre) devait s'avancer **sous la ville de Telmisse, occupée par des Barbares qui tirent leur origine des Pisidiens** : elle est élevée sur une hauteur escarpée et inaccessible, où la route même pratiquée est extrêmement difficile ; car le mont s'étend depuis la ville jusqu'au chemin où il finit. En face de celui-ci s'élève un autre mont aussi escarpé, de sorte qu'ils forment une barrière de chaque côté de la route, dont il est facile de fermer le passage, en gardant les hauteurs avec les moindres forces. Ceux de Telmisse les occupent avec toutes leurs forces rassemblées. À cette vue, on campe, par ordre d'Alexandre, comme en peut. Il pensait que les Barbares, à l'aspect des dispositions des Macédoniens, ne laisseraient point dans ce poste toutes leurs troupes, mais que la plus grande partie se retirerait dans la ville après avoir laissé quelques hommes sur les hauteurs : l'événement justifia son attente. Alexandre prenant aussitôt avec lui les archers, ses troupes légères, et les plus prompts des Hoplites, attaque le poste. Ceux de Telmisse, accablés de traits, l'abandonnent. Alexandre, ayant franchi le défilé, campe sous les murs de la ville.

[28] Il y reçoit les députés des Selgiens, peuple belliqueux, qui doit aussi son origine aux Barbares de la Pisidie, et dont la ville est considérable. Anciens ennemis de ceux de Telmisse, ils, venaient demander à Alexandre son amitié ; il fait alliance avec eux, et depuis ils le servirent à toute épreuve. Le siège de Telmisse paraissant devoir traîner en longueur, il marche sur Salagasse, ville assez grande, habitée par les Pisidiens, aussi distingués par leur bravoure entre les leurs, que les Pisidiens eux-mêmes entre les autres peuples. «

**Note : La Pisidie** était une contrée de l'ancienne Asie Mineure, au Nord de la Lycie ☒ et de la Paphlagonie ☒, entre la Lycaonie ☒ au Nord-Est, la Phrygie ☒ au Nord-Ouest et la Cilicie ☒ à l'Est. Elle renfermait l'Isaurie ☒ dans sa partie septentrionale. C'était un pays fertile et prospère. Capitale : Antioche (de Pisidie) ☒; villes principales Selgé ☒, Sagalassus et Telmissus. **Les Pisidiens, belliqueux, pillards**, se maintinrent longtemps indépendants. Seuls les Romains ● parvinrent à les dompter. Après **Théodose**, ils formèrent une province du diocèse d'Asie, dans l'empire d'Orient ●.

### **PRISCIEN : Eloge de l'empereur Anastase :**

« Placés naguère au faite du bonheur, et croyant que la prospérité n'a pas de bornes, **ils** (les Solymes) **fondaient sur terre d'impies monuments de douleur; ils désolaient les familles par le rapt et la fureur du viol; tous leur semblaient égaux pour les pires outrages; les dignités ni l'âge n'en purent défendre personne; les lois, le plus ferme appui des empires, étaient renversées; la violence régnait seule au monde.** Alors ces pervers recueillaient joyeux le prix de leurs crimes: des jugements, arrachés par la contrainte, condamnaient les justes; car le bon droit, sans puissance, ne conservait qu'un

nom stérile; il ne restait plus dans l'empire qu'une vaine ombre d'équité. L'humble pauvreté même ne pouvait profiter à personne; la pauvreté, qui toujours est une sauvegarde au temps des rois ravisseurs, on la punissait de ne pouvoir satisfaire à ces rapacités de chaque jour: elle se vit avec effroi exposée à de plus graves périls que l'opulence, riche de ses larges trésors et de ses lourds métaux car **le corps qui n'avait pas une dépouille à leur laisser, ils le torturaient dans les fers, ils le torturaient durement sous le bâton...**

En effet, qui dompta tant de tyrans à la fois dans une seule guerre ? La fortune ennemie les avait amenés des rocs de l'Isaurie. Avec une douceur pleine de calme, notre maître leur commanda de sortir des murs de la ville, sans vouloir autrement les punir, bien que leur supplice fût une expiation qu'ils devaient au monde. Mais le père suprême, dont le bras soutient l'univers, et dont la balance égale pèse et récompense les œuvres du juste, ne permit pas à ces sujets forcenés de s'éloigner impunément. Il leur inspira des mouvements de rage, les entraîna dans une lutte impie, et les poussa, en les aveuglant, à s'emparer des citadelles de Rome, pour qu'une vengeance méritée les exterminât et leur arrachât la vie. En effet, brûlant de nous rapporter encore la désolation et la misère, **ils menaçaient de plus terribles maux l'empire du Latium.** Mais l'armée toujours heureuse du prince invincible, ses généraux puissants par leur fidélité et par leur courage, après les avoir battus et mis en fuite, les affligèrent des plus cruels désastres, et, avec eux, les chefs qui dirigeaient les étendards maudits de la révolte...

Que la Grèce ne nous vante plus son **Bellérophon, qui vainquit les Solymes** pour les laisser encore recommencer la guerre. **D'un seul coup notre maître les dompta** si bien de ses armes heureuses, que la rébellion leur est désormais impossible. C'est là un avantage que **Servilius, le meilleur des chefs, qui mérita jadis, pour ses exploits glorieux contre ces peuples, le nom d'Isauricus,** ne put assurer lui-même aux Latins. Ni l'or, ni la force ou le nombre des armes, ni les châteaux élevés sur des rocs escarpés, ni les cités munies de murailles si solides que nul vainqueur n'avait pu les prendre encore, rien ne les sauve du trépas qu'ils méritent et de la colère du prince. Trompés dans leurs vaines espérances, ils occupaient toutes les places fortes, ils ne trouvaient jamais de retraite assez sûre, et, brandissant leurs javelots du haut des rochers où ils s'étaient étroitement renfermés, ils prolongeaient leurs destinées: mais la faim qu'ils endurèrent, pire que la mort la plus cruelle, fit plus de ravages que les autres fléaux parmi ces vaincus, et ces cœurs, avides du monde entier, périrent anéantis par la famine.... »

### **STRABON, Géographie, Livre XIV, 5 La Cilicie**

« 7. A la pointe extrême du Taurus est l'**ancien repaire** du pirate **Zénicètès** : j'appelle ainsi le **mont Olympus** et le fort de même nom qui le couronne, et du haut duquel la vue embrasse le panorama de la Lycie, de la Pamphylie, de la **Pisidie** et de la Milyade. L'Isaurique ayant escaladé et pris le **mont Olympus**, Zénicètès se brûla avec tous les siens. Il possédait Corycus, Phasélis et maints cantons de la Pamphylie. Une à une, ses possessions tombèrent aux mains de l'**Isaurique.** »

**Note :** L'Isaurie, ancienne contrée de l'Asie Mineure, entre la Phrygie ☒ au Nord, la Lycaonie ☒ à l'Est, la Cilicie-Trachée ☒ au Sud et la Pisidie ☒ à l'Ouest; Capitale : Isaure. Les indomptables habitants de cette petite contrée montagneuse, située dans le Taurus, ne furent jamais qu'imparfaitement soumis aux Perses ●, à Alexandre et à ses successeurs. Leur capitale fut prise en 76 av. J. C. par le Romain ● Servilius Vatia, qui fut surnommé Isauricus. Mais ils ne subirent complètement la domination romaine que sous Probus. **Les Isauriens, tout puissants sous Zénon, prédécesseur d'Anastase, s'étaient signalés par des cruautés et des exactions sans nombre.** Chassés de Constantinople en 492 par Anastase, ils prirent les armes contre lui, et, après six ans de guerre, furent complètement vaincus en 497.

## STRABON, Géographie, Livre XII

### Chapitre 6 : L'Isaurie

« 4. Amyntas avait essayé de mettre un terme **aux incursions continuelles que les Ciliciens et les Pisidiens dirigeaient du haut du Taurus sur les terres des [Lycaoniens] et des Phrygiens** ; il avait même réussi déjà à leur enlever bon nombre de positions réputées jusque-là imprenables, voire celle de Cremna, ce qui l'avait dispensé de diriger une attaque de vive force sur Sandalium, forteresse située entre Cremna et Sagalassus.

5. Aujourd'hui Cremna a reçu dans ses murs une colonie romaine et Sagalassus est placée sous la surveillance du préfet romain qui administre tout l'ancien royaume d'Amyntas. Cette dernière ville distante d'Apamée d'une journée de marche est à 30 stades environ au-dessous de la forteresse [de Sandalium]. Elle porte aussi le nom de Selgessus et avait déjà été prise de vive force par Alexandre [le Grand]. Pour en revenir à Amyntas, une fois maître de Cremna, il avait pénétré chez **les Homonadées, lesquels passaient pour occuper dans la montagne la position la plus inexpugnable** et déjà il s'était rendu maître de la plupart de leurs forteresses et avait tué de sa main leur tyran, lorsqu'il se laissa prendre lui-même à une ruse de la veuve de celui-ci et fut fait prisonnier par les Homonadées qui le mirent à mort. [Il eut pour vengeur Quintus] Quirinius qui plus tard, après que la faim avait déjà décimé les Homonadées, emmena prisonniers les 4000 guerriers survivants et les distribua dans les villes voisines, sans laisser dans tout le pays un homme en âge de porter les armes. **Ce territoire des Homonadées, situé dans la partie la plus haute du Taurus,** se composait d'une plaine fertile encaissée entre des rochers à pic et sans accès et coupée elle-même en plusieurs vallons. Ils la cultivaient et vivaient de ses produits, mais **habitaient sur les crêtes qui la dominant ou dans le creux des rochers, et, toujours en armes, faisaient de continuelles incursions sur les terres de leurs voisins, tandis que leurs propres champs étaient protégés par les montagnes comme par un rampart infranchissable.** »

### Chapitre 7 : La Pisidie

« 2. Artémidore compte comme villes pisidiennes Selgé, Sagalassus, Petnélissus, Adada, Tymbrida, Cremna, Pittyassus, Amblada, Anabura, Isinda, Carassus, Tarabassus et Termesse. Quelques-unes de ces villes sont situées en pleine montagne ; mais les autres sont échelonnées du haut en bas sur les deux versants du Taurus, soit sur le versant pamphylien, soit sur le versant milyen limitrophe de la Phrygie, de la Lydie et de la Carie, toutes contrées dont les populations bien qu'appartenant au climat septentrional sont éminemment pacifiques, tandis que **celles de la Pamphylie, bien qu'occupant le versant méridional du Taurus, ont, comme les Ciliciens, leurs frères, conservé presque toutes les habitudes des anciens pirates, ne laissant, elles non plus, ni paix ni trêve à leurs voisins.** »

*Tous ces témoignages des auteurs anciens sur les peuples du Taurus sont bien sûr postérieurs d'un millénaire à l'époque des Hyksos en Egypte, mais il n'y a pas de raison de croire que les mœurs de leurs ancêtres étaient différentes...*

### Pour en savoir plus :

- Jacques des Courtils pour CLIO :

[http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les\\_lyciens\\_les\\_etrusques\\_de\\_l\\_est.asp](http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/les_lyciens_les_etrusques_de_l_est.asp)

- « Les Lyciens » : In *Dossiers de l'archéologie*, n° 239, décembre 1998.

---